

• Mauritanie

Mariem a choisi de nous faire connaître l'un des plus grands peuples d'Afrique, une société nomade dont l'origine remonterait à l'Égypte antique : les Peuls. Pour cela, elle s'est plongée dans plusieurs ouvrages et l'un d'eux, œuvre érudite d'un chercheur issu de cette ethnie, a retenu son attention. Le travail de synthèse qu'elle nous offre nous permet de pénétrer une culture riche et authentique malheureusement menacé de disparition..

La vie d'un Peul de Mauritanie

Mariem S.

Dans mon article, je vais vous faire découvrir les différentes étapes de la vie d'un Peul de Mauritanie de sa naissance jusqu'à son mariage, à travers ses coutumes et son mode de vie, avec comme source principale le livre du chercheur Bios Diallo : « De la naissance au mariage chez les Peuls » (d'où les passages entre guillemets).

Les Peuls sont le plus souvent des bergers nomades mais qui commencent à se sédentariser. Cette population de 23 à 25 millions est fortement dispersée en Afrique. Ils sont une majorité musulmane mais il existe une minorité *bahaïe* (ils sont 384 000 en Mauritanie).

Habitat

Contrairement à nos habitations bien meublées et décorées, l'habitat peul est assez simple et non rangé car les Peuls se déplacent souvent et ne restent pas dans un endroit fixe.

Ces habitations assez fragiles sont semblables à des huttes et des cases faites de paille et de bois. Leur forme est circulaire avec une charpente en haut.



Mobilité

Le Peul est quelqu'un de très mobile : il se déplace soit tout seul ou soit en famille mais avec son bétail. Ils y a 2 grands « mouvements saisonniers » appelés *seedoore* et *ruumayo*.

On quitte le campement après la période de récolte quand il n'y a plus beaucoup d'herbe à brouter. Cette période correspond à la saison sèche appelée *seedoore*. Ensuite, on ne revient que lorsqu'il commence à pleuvoir sur les « lieux d'origine », c'est le *ruumayo*. Le *ngataamare* est une pluie très spéciale ; c'est la « pluie annonciatrice de l'hivernage » mais aussi une pluie sacrée : en la recevant, le Peul se purifie de ses péchés et rencontre Dieu.



Naissance



Pour les Peuls, la femme enceinte est considérée comme fragile donc ne fait pas de corvées. A sa première grossesse, elle va chez sa mère pour y trouver une assistance lors de son accouchement « qu'elle ne peut trouver que chez sa mère ». Cependant son mari, des amis ou des parents peuvent lui rendre visite. Les Peuls s'inquiètent

beaucoup pour la femme enceinte lors de sa grossesse ; c'est un moment très redouté : on prie pour elle et on dit même que « la tombe de la femme reste béante ».

Lorsque la femme s'affaiblit, on commence à rechercher une accoucheuse ou matrone. L'accouchement est « le moment le plus redouté » (encore plus que la grossesse) : pendant ce moment, on dit que « les anges sont aux aguets » car la femme peut mourir à tout instant. Une fois l'accouchement fini, l'accoucheuse reçoit toute la reconnaissance du couple pour l'immense aide fournie.

Puis, l'enfant né prend alors un bain purificateur appelé *fukeede* : on lui lave les orifices où l'on considère que de la puanteur pourrait en sortir, c'est-à-dire les parties intimes, la bouche, les oreilles et le nez. Ce moment est dit « très important dans la vie future de l'enfant ».

« Baptême »

Une semaine après sa naissance, on donne un nom à l'enfant pendant la cérémonie



de « dation du nom » qui fait partie du baptême. Le baptême est un « événement important » que personne ne veut manquer. La tête du bébé est rasée puis on met ses cheveux dans unealebasse contenant du lait et quelques feuilles. Ensuite, « le tout sera versé sur le toit de la maison ».

Ce rituel passé, le marabout choisit ensuite le nom de l'enfant selon les coïncidences « entre ce jour et certains textes du Coran ». L'enfant a deux noms : un donné par le marabout et un autre choisi parmi les propositions de la famille ou amis. Il arrive donc que l'enfant ait plusieurs prénoms en plus de celui tiré du Coran.

La cérémonie se termine par la récitation d'Al-fatiha, première sourate du Coran et la formulation d'invocations en sa faveur.

« Né », « baptisé », l'enfant est maintenant un membre de la famille. »

Éducation

À l'âge de 5 ans, les enfants vont à l'école coranique pour apprendre le Coran. Ils y vont le matin et l'après midi jusqu'à 17h. L'enfant est éduqué par ses parents mais aussi par la place publique ou place du village qui est un « centre d'éducation » où l'homme trouve les « valeurs de son existence ».

Mariage

Quand les deux familles sont d'accord sur le mariage, « un groupe de personnes chargées de négocier les fiançailles se rend chez la famille de la fiancée ». On offre des cadeaux à la famille et on commence à débattre sur le montant de la dot de la fiancée jusqu'à trouver un accord. La famille du fiancé donne aussi un taureau (*ngaari baaba*) au père de la fiancée et une génisse (*holsere yumma*) à sa mère. On fixe ensuite la date du mariage.

Le jour du mariage, la mariée est lavée par trois femmes puis vêtue d'habits blancs. Ensuite, elle est aspergée de « liquide fermenté sacré » appelé *koondi*. Cela fait, la mariée dit au revoir à sa famille et se rend chez son futur mari avec le cortège nuptial.



Arrivé dans la maison de l'époux, le cortège se dirige vers une vieille femme assise au milieu de la foule dans la cour. Puis, la mariée va vers la vieille femme et s'engouffre sous un pagne avec elle. Quelque temps après, le marié vient les rejoindre. Ensuite, le pagne est aspergé de *koondi*. Cela fait, les mariés peuvent sortir du pagne et se lèvent, c'est ainsi que s'achève la cérémonie de l'aspersion. La femme se rend alors dans la chambre de son mari.

Chez le mari

Les mariés ont chacun respectivement un gardien et une gardienne qui sont là en cas de besoin d'aide. Ils seront les seuls à rester avec les mariés pendant la nuit du mariage dans l'habitation. Lors de cette nuit sacrée, les mariés consomment leur mariage. Pendant une semaine, le couple restera dans la chambre de nocces qui est sans cesse remplie de visiteurs. Ensuite la femme reste une semaine en « réclusion nuptiale ». Après sa réclusion nuptiale, on dit d'elle : « *O tipii* ! ». C'est-à-dire qu' « elle découvre dehors, la vie active ». Une fois mariée, elle est vraiment considérée comme une femme.

La société peule que nous venons de décrire a bien changé aujourd'hui avec la modernisation. Certaines coutumes subsistent mais cependant d'autres ont disparu notamment dans le mariage.

Crédits photographiques :

Village Peul

(<http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bb/VillagePeul.jpg>)

Eleveurs peuls du Mali.

(http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eleveurs_Peuls.jpg)

Famille peule

(http://f5.img.v4.skyrock.net/9493/58869493/pics/2370336593_1.jpg)

Mariés peuls de Mauritanie

(<http://s1.e-monsite.com/2009/05/27/10/74054822mariage-peul-jpg.jpg>)